

CRÉATION 2022

LA PAROLE DU CORPS
présente

Le colonel **Barbaque**

Laurent Gaudé

INTERPRÉTATION

Vincent Barraud

MISE EN SCÈNE

Vincent Barraud

Joël Lokossou

LUMIÈRES

Charly Ticot

Bercé par le fleuve Niger, un homme laisse défiler ses vies. Il tangué entre occident et Afrique, vie et mort, dégoût et plaisir du combat...

Calendrier :

- Participation aux **Plateaux de l'Essonne**, le 11 octobre 2022 à l'Espace Villa, Villabé.
- Création le vendredi 2 décembre 2022, à la **MJC/théâtre Jacques Tati** d'Orsay (91) où nous sommes en résidence avec le soutien de la ville.
- Représentations à **Massy** (91) : médiathèque Jean Cocteau, le vendredi 9 décembre 2022 ; auditorium de l'opéra, le vendredi 3 février. La ville de Massy soutient le projet, entre autres, par une aide à la création.
- Série de représentations : **A La Folie Théâtre** (Paris 11ème), du 05 janvier au 27 avril 2023, tous les jeudis à 21h.
- Festival **Avignon off** 2023 ?

Présentation du texte de Laurent Gaudé :

Laurent Gaudé poursuit et achève le parcours de Quentin Ripoll – un des personnages de « Cris » - dans son recueil, « Dans la nuit Mozambique ». On le retrouve dans un récit éponyme, à la première personne, une dérive solitaire sur le fleuve Niger, dernier voyage, dernier cri, dernière danse... purification.

Le colonel barbaque est le nom de guerre africain de Quentin Ripoll, survivant des tranchées de 14/18 ; déraciné, il a fui la terre de France pour le continent africain. L'Afrique, terre de M'Bonsolo, le tirailleur qui lui sauvât la vie, hercule au grand cœur, héros terrassé par la grippe espagnole.

De sa pirogue cercueil, il voit défiler les rives du fleuve Niger, et cette Afrique qu'il a tant aimée. Il raconte ses années africaines, son engagement guerrier contre les colons et l'armée française, cette dérive guerrière qui l'a repris et ne le lâchera plus.

Frère, entre autres, dans l'œuvre de Gaudé, du personnage d'Alexandre dans Le Tigre bleu de l'Euphrate, sa parole surgit avec l'approche de la mort, animée par une fièvre libératrice, transe des mots qui coule à l'unisson du fleuve Niger...

Il se définit lui-même comme un épouvantail... un épouvantail à crocodiles (les colons et les soldats français). S'il ne se vit plus français, il sait qu'il n'est pas non plus devenu africain ; apatride, il est cet épouvantail guerrier qui a servi à effrayer les crocodiles, mais cet effroi n'a pas empêché la défaite. Désormais inutile, il va retrouver la mort qui l'avait oublié sur les champs de bataille de sa vie d'avant...

L. Gaudé a écrit un monologue de tragédie, comme il sait si bien les faire. Tissé d'essentiel, où chaque mot, chaque image percute :

Un homme dans la solitude du destin, funambule sur lignes frontières, tangué entre vie et mort, entre occident et Afrique, plaisir et dégoût du combat... Le fleuve Niger lui apportera la paix finale, sans retour possible, acceptation de sa dissolution dans les eaux de mère nature...

Et en creux, la colonisation, le racisme, l'absurdité de la guerre, l'inanité des choses humaines...

Notes d'intention de Vincent Barraud :

Pour moi, monter « Le colonel Barbaque » de Laurent Gaudé, est une sorte de suite logique, un croisement de thèmes et de sensibilités qui m'habitent depuis des années :

L'homme-soldat de 14/18 face à l'horreur, l'insoutenable ; les ressorts de la survie, les valeurs, les courages qui s'invitent dans la boue. A travers mon spectacle, des lectures à haute voix et tout un travail d'actions culturelles autour de « Ceux de 14 » de Maurice Genevoix, mais aussi la lecture de Giono, Céline, Barbusse, Remarque, Jünger, le journal de mon arrière-grand-père, et bien d'autres...

L'Afrique : Les lectures régénérantes d'auteurs africains, Chimamanda Ngozi Adichie, Scholastique Mukasonga, Nuruddin Farah, Fatou Diome, Ken Bugul, Ahmadou Kourouma, Abdelaziz Baraka Sakin, Hamadou Hampâté Bâ... mais aussi de Lieve Joris, J.M.G. Le Clézio... Le Niger, son fleuve et ses habitants des films de Jean Rouch. La création de spectacles avec des habitants de quartiers prioritaires traitant de l'Afrique. La mise en scène de « Sang négrier » de Laurent Gaudé pour la Cie L'échappée belle qui m'a amené à me pencher sur la traite négrière et l'esclavage. Les auteurs afro-américains telles Toni Morrison et Maya Angelou...

La poursuite de l'aventure *Seul en scène*, dans une forme plus épurée et plus proche du public, en intimité avec lui, initiée avec les reprises de « L'étranger » et « Ceux de 14 ».

Comme Meursault dans « L'étranger » de Camus, le colonel Barbaque se laisse pénétrer par les odeurs, les sons et les images, et comme lui, il ouvre la porte à la mort. Pour le reste, ils sont éloignés, l'un étant acteur, l'autre spectateur, mais j'aime cette filiation, ces sensibilités communes qui nourrissent l'imaginaire de l'interprète. Comme l'expérience de la bataille des Eparges du lieutenant Genevoix de Ceux de 14 nourrira les tranchées de Quentin Ripoll.

Ce pas de deux avec la mort, à une époque où la mort est devenue tabou, où le mot même est évité, on ne meurt plus : on part, on disparaît, on nous quitte... me semble primordial, naturel et sain. Je ne vais pas, ici, enfoncer des portes ouvertes, mais sans la mort, il n'y a pas de vie, c'est tout simple, c'est tout bête, mais c'est oublié. C'est ce qui sous-tend également cette crise que nous subissons depuis des mois, le déni de la mort ; il court-circuite la raison, charcute les libertés, infantilise... Mourir peut être un drame, une souffrance, ce peut aussi être une délivrance, la fin consciente d'un chemin. C'est une affaire personnelle, la part ultime d'intimité qui doit être respectée.

Extrait du récit (début) :

Je descends le fleuve. Les oiseaux saluent mon passage. Je les entends. Du haut des arbres, ils caquettent dans un brouhaha d'enfer. Je ne les vois pas. Le soleil m'éblouit. Je ne bouge pas. Tout vit autour de moi.

Le fleuve coule avec la lenteur des siècles. Je sue. Il me semble que je suis vieux. Quel âge ai-je aujourd'hui ? J'ai vécu tant de vies... Je suis le colonel Barbaque. Je reste immobile au fond de ma barque. Allongé à fond de cale, je fixe le ciel qui défile au-dessus de moi.

La nature grouille et suinte. Je le sens. Je le sens avec une acuité de fiévreux. Les fourmis montent le long des troncs d'arbres. Je sens la chair morte d'un singe, tombé du haut d'un arbre, qui gît la nuque brisée, dans un jus sale, couvert d'insectes venus laper sa mort. Cette odeur acide me parvient. Au loin, des fauves s'entre-déchirent. On tue à chaque seconde tout autour de moi. Je sens la vie qui se débat comme un poisson hors de l'eau. Je ne bouge pas. Je laisse les cris et les odeurs venir. La nature ne se tait pas à mon passage. Pourquoi le ferait-elle ? Le colonel Barbaque se mêle à la vie suintante des rives du fleuve. Il n'y a pas d'ordre. Il n'y a pas de calme.

Je suis un homme fatigué d'avoir tant tué. Je lève une main pour chasser une mouche venue me lécher les lèvres. J'ai encore la force de cela. Les mouches veulent me butiner. J'ai une haleine de fleur fanée. Comme j'ai maigri. Ma main ressemble à celle des cadavres d'Egypte. Ce n'est pas la main d'un homme de mon âge. On dirait un corps mangé par le scorbut. J'ai la main sèche d'un tueur. Oui, c'est cela qui m'a amaigri comme un vieux cheval : le sang que j'ai fait couler.

J'aurais dû mourir là-bas, dans les tranchées. C'est ce qui aurait dû arriver. Mort au combat. Décoration posthume. Comme les autres. La mère aurait pleuré, mais elle aurait pu être fière au fil des années...

...



Vincent Barraud est né et passe sa jeunesse à Paris, attiré par toute forme de spectacle, il s'initie pour un temps au cinéma (faculté de Censier) et découvre l'art du mime à la Schola Cantorum. Il fait ensuite partie de ces jeunes artistes du monde entier qui bénéficient de la dynamique de l'ouverture de l'école du Mime Marceau. Après trois années d'études pluridisciplinaires, cet élan génère créations et compagnies, d'abord Clown et Pantomime : **Le chapiteau des clowns, la Prohibition** ; puis viendra le **Memory Mouvement Theatre** avec Adriano Sinivia et ses années de création très denses en complicité et en recherche : **Bancs, Une dernière nuit de carnaval, Juments de la Nuit, Stradella...**

La soif de plus de mouvement et de danse le fait quitter le théâtre visuel et plonger dans la danse contemporaine : **Les chichis de Clichy, Kaleidanse - Raccords**, Cie Grand Bal. Et, rencontre avec Stéphanie Roussel pour **Terre de Sienne**, Cie La Clepsydre, ...

De retour à une case plus théâtrale, il coache, met en scène ou interprète les projets des autres : **Curriculum vit'fait** de et avec Philippe Minella, **R-V à Lafontaine** mise en scène Francis Morane, **Le bal des corbeaux**, création collective, ... Anime des ateliers... Et écrit deux pièces, « **Babille** » et « **Le songe d'une nuit télé** »...

En parallèle, il assiste et collabore avec **Adriano Sinivia** dans ses mises en scène d'Art Lyrique : **Monsieur de Pourceaugnac** et **Le barbier de Séville** à Lausanne - **Les contes d'Hoffmann** à Strasbourg - **La petite renarde rusée** à Nantes - **Le barbier de Séville** à l'Opéra-Comique, St Etienne, Avignon, Liège - **Les saltimbanques ; L'auberge du cheval blanc** à Toulouse - **Madame l'Archiduc, La Périchole** à Rennes – **Le médecin malgré lui** à Lyon, Rennes, Saint -Etienne - **Phiphi, Panurge** à Saint Etienne - **La cambiale di matrimonio, L'ivrogne corrigé** à Lyon ...

En 2000, avec « **L'étranger** » d'Albert Camus, il réalise la pièce solo qu'il mûrissait depuis des années.

L'expérience de l'acteur solitaire se prolongera avec un spectacle hors normes : « **Andromaque à une Voix** », « **Andromaque** » de Racine (dans son intégralité) qu'il interprète seul, accompagné d'une violoncelliste. Suivra « **Papiers d'Arménie** » de Jean-Jacques Varoujean qu'il interprète avec Caterina Barone. En 2008, il renoue avec « **Andromaque** » qu'il adapte pour cinq acteurs issus du Théâtre du fil. En 2011, il répond à un désir déjà ancien, travailler sur 14/18, sur l'aventure humaine absurde et inouïe qu'avaient vécue les hommes de cette époque, son choix se porte sur « **Ceux de 14** » de Maurice Genevoix qu'il adapte, met en scène et interprète seul en scène. En 2012, sur une proposition de l'Opéra de Massy, il crée « **Gérard Philipe, le temps d'un acteur** ».

Il met en scène Philippe Ouzounian dans « **Sang négrier** » de Laurent Gaudé pour la **Cie L'échappée belle**, à Tours, en 2013.

A partir de 2014, il est en résidence à l'**Opéra de Massy** pour quatre saisons.

Il y poursuit les lectures à haute voix initiées avec, « **Ceux de 14, sous Verdun** » avec X. Kuentz et J. Vila Zapata, en proposant un cycle de lectures seul ou avec différents partenaires. Il lit, entre autres, des textes d'Albert Londres, « **Chez les fous** » et « **Les forçats de la route** », des nouvelles de Tchekhov, Le Clézio, Maupassant, Kundera...

En 2016, il met en scène « **Erwan et Hyzia** », comédie musicale d'Angelo Petronio et Gérard Lefondeur pour les 50 ans du conservatoire de Massy.

En 2016, il met en scène et interprète sa pièce, « **Babille** » avec Servane Briot et Antonio Estevens.

En 2018, il adapte et monte « **Bastien et Bastienne** » de Mozart en clôture de sa résidence à l'Opéra de Massy.

2019, avec Sylvie Mombo, ils demandent à Slimane de leur écrire une pièce, ce sera « **Contes et décompte** ». Reprise de « **L'étranger** » et « **Ceux de 14** » dans des formes scéniques épurées.

2021, « **L'étranger** » en Avignon...

Dans le même temps, depuis plus de dix ans, pour garder un pied dans la cité, faire profiter de la culture ceux qui en sont éloignés, pour le plaisir du partage et des rencontres, il mène des actions à vocation culturelle et sociale et monte des spectacles : avec des jeunes en difficulté dans un EDI (espace dynamique insertion) ; dans le cadre de la Politique de la Ville, entre autres « **Roméo et Juliette** », « **Le bourgeois gentilhomme** » avec les habitants de quartiers de Massy ; « **Plongée en théâtre** » avec des demandeurs d'emploi et des personnes en alphabétisation à Longjumeau... ; et il participe au dispositif **Rompre l'isolement** du CD de l'Essonne avec des bénéficiaires du RSA... Et en 2017, il participe à « **Jeunes en scènes** », projet social et culturel porté par l'Opéra de Massy...



Hounhouénou Joël Lokossou est comédien, metteur en scène et inventeur de chance accessoirement... Né à Cotonou en 1971 il a dû se consacrer uniquement à la scène au détriment de la carrière de Professeur de Mathématiques qui l'attendait. Arrivé en France dans les années 2000 par une collaboration avec la compagnie « La fille du Pêcheur » de Franck Taponard, il a depuis mené plusieurs aventures théâtrales.

Nous retiendrons « Les Nègres » de Jean Genet mis en scène par Emmanuel Daumas vu notamment aux Nuits de Fourvière en 2011, et le fameux « Cahier d'un retour au pays natal » mis en scène par Renaud Lescuyer en 2013 qui a bien voyagé, et récemment aux côtés de Samuel Churin et Dominique Lurcel il était dans « Nathan le sage » !

Actuellement il évolue dans « Afrika Mandela » de Jean-Jacques Abel Greneau et dans « 51 mots pour dire la sueur » de François Chaffin.

Sans oublier « Un homme mort » de Pascal Adam où il est metteur en scène et acteur, et le tout nouveau « De Cocagne en Verlande » du même Pascal Adam dont il est le co-metteur en scène aux côtés de Annick Gambotti...

Homme de scène et de lettres il mène aussi des recherches linguistiques autour des anagrammes dont il sortira bientôt une performance... En attendant il est au service de « Une simple bande sèche étirée dans le bleu » comme narrateur.



Charly Thicot, homme de mouvement et d'action, capable de voguer d'une Scène Nationale à un chapiteau de cirque, passionné de théâtre et de musique, Charly Thicot relève tous les défis et se dévoue aux équipes avec lesquelles il choisit de travailler. Intelligent, organisé, énergique, communicatif, il est irremplaçable !

Régisseur général au Théâtre de Paris durant plusieurs années, il accompagne les très grands spectacles musicaux comme "Cats", "Starmania", "Chorus Line", les créations lyriques et opérettes comme "Le pont des soupirs" (Jean-Michel Ribes), "La Vie Parisienne" (Alain Françon). S'ensuit un long compagnonnage avec Brigitte Jacques au Théâtre de la Commune. En tant que régisseur il passe du Théâtre de Rungis au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Massy, au Théâtre des Gémeaux, au Studio Théâtre de la Comédie Française, au Carré Sylvia Monfort, à la Grande Halle de La Villette, au Théâtre de l'Athénée ou encore au Théâtre du Rond-Point pour les créations d'Alfredo Arias. Il devient ensuite Responsable technique du Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie pendant de nombreuses années, et travaille régulièrement pour différents festivals, tout en alternant les créations pour différentes compagnies de théâtre: Le Théâtre de l'Ellipse, Kick Théâtre, La Cie Ecuador, de nombreux groupes de musiciens et chanteurs, et toutes les créations de la Cie Théâtre en Fusion : « Inconnu à cette adresse » en 2005, « Pouchkine-Traversée » (2008), « Le Tireur occidental » (2011) , « Peer Gynt » (2017).

PRESSE COMPAGNIE (EXTRAITS)

Boudoir du Off – Compagnie La parole du Corps – Ceux de 14 – Off 2014

Publié le 8 juillet 2014

L'à-propos de *Ceux de 14* :

Vincent Barraud a fait un travail exceptionnel et méticuleux en adaptant *Ceux de 14* de Maurice Genevoix. Par sa diction, par son jeu corporel, il devient cet homme des tranchées. La boue, les obus, l'odeur des corps en putréfaction, tout ceci revit sur le plateau. On se retrouve englué dans cette boue et salit par l'aveuglement des commandants ordonnant de rester en position. Il est facile de comprendre alors que la folie puisse s'emparer des hommes.

Vincent Barraud est le passeur des mots simples utilisés par Maurice Genevoix afin de témoigner de l'horreur, de l'imbécilité humaine et de l'amitié entre frères d'armes. *Ceux de 14* se vit pour ne pas oublier et trouve un écho retentissant dans l'actualité d'aujourd'hui.

Vincent Barraud est un comédien rare que je vous invite à découvrir sans plus attendre.

Laurent Bourbousson

« L'étranger » à l'Opprimé

■ « L'étranger » de Camus, c'est notre frère à tous, notre semblable étrangeté lointain : dans sa solitude fiévreuse, Meursault nous fascine et nous épouvante. Metteur en scène et interprète de ce héros à la dérive, **Vincent Barraud**, seul en scène comme Meursault l'est au monde, traduit cette sombre fatalité du malentendu avec la puissance et la subtilité d'un homme qui a beaucoup arpenté l'univers de Camus, et qui s'y est construit...

TéléObs Cinéma

FESTIVAL D'AVIGNON

Albert Camus, sans fard

On va beaucoup parler ces prochains mois d'Albert Camus. L'an prochain, on célébrera le 50e anniversaire de sa disparition et, en 2013, ce sera le centième de sa naissance, à Drean (ex-Mondovi) en Algérie...

Dans une autre **belle interprétation du chef-d'œuvre de Camus**, Vincent Barraud a, quant à lui, choisi de restituer l'œuvre dans sa globalité, au plus proche des intentions de l'auteur. Il nous en parle...

Walid Mebarek, *El Watan*

Quatre chaises à la périphérie des quatre coins d'un carré de sable, frontière dont le franchissement n'est jamais anodin : le décor est planté, l'action peut démarrer, les chaises se reconfigurer au gré des rencontres, des événements - de la mort de la mère à la mort (?) du narrateur... L'élégance, l'indolence, l'indifférence, la nonchalance... autant de circonstances aggravantes, sous le chaud soleil algérien, pour cet étranger à lui-même qui ne pleura pas à l'enterrement de sa mère ni ne croit en Dieu! **C'est très vivant, ça coule naturellement, c'est passionnant, admirablement joué et chorégraphié...**

Jean-Yves BERTRAND, *RevueSpectacle.com*

L'étranger au Théâtre

Décor nu pour homme seul

■ ... Meursault vit les événements de façon solidaire, solitaire, détachée. Et c'est tout le travail de Vincent Barraud de nous montrer à quel point Meursault semble indifférent au monde qui l'entoure, même si, à la fin de la pièce, le comédien, non Meursault, non Camus (on ne sait plus), clame une envie de vivre... Par son interprétation, Vincent Barraud rappelle que la voix d'Albert Camus reste obstinément vivante et sensible : voix qui rappelle à l'homme ses vraies valeurs...

Bien Public (*Semur en Auxois*)

ANDROMAQUE à une Voix

...Vincent Barraud est comédien. Il croise aussi l'art du silence, à la Schola Cantorum et à l'école de mime de Marcel Marceau. Au théâtre de l'Opprimé, il dit les mots de Racine. Silencieusement seul. Comme il avait exprimé Meursault de l'Étranger. Dans ce même lieu, Camus et Racine, un anti-héros et une figure de l'honneur. Car à l'affiche actuellement : la tragédie ou un mime d'Andromaque. Pour qui sont ces serpents qui sifflent... les vers de Jean Racine sont contenus dans la mécanique du récit. Un clavier bien tempéré. Beaucoup. Belle performance....

... Heureuse est la couleur du « paysage » : c'est une couleur un peu austère dans ces murs taillés de pierre, rue du Charolais. Au fond à droite, la voix du violoncelle inonde la voûte romane imaginaire. Elle est contrepoint et prolongement. Du corps en train de se dire ou entrant en scène. Une union de pierres rudes et de cordes à vif. L'instrument est présence et respiration. Puis il organise le discours, ponctue les actes, rythme les figures féminines, aussi...

...Reste le plus authentique. Le corps de Vincent Barraud. Sa vie. Comédien organique. Face au silence. C'est tout l'intérêt de cette adaptation, dans son désir d'infini : l'expérience des limites. Le corps dit. L'oreille du spectateur n'est pas habituée au corps intime, celui de l'autre. Un corps superbement ignoré au théâtre est ici autorisé. C'est assez gênant presque indigeste parfois : on entend. Craquer les articulations dans un monologue d'Oreste ou celui d'Hermione à l'acte V. En un mouvement agenouillé, en équilibre sur un banc... ou sur le sol. En posture. Puis une bouche. Qui exprime aussi l'être. Présent. Double du comédien : une sécheresse de la langue qui trace la mesure olympique. Mais Vincent Barraud metteur en scène a prévu. Il a invité une carafe. Posée là sur le lieu. Elle cadence les gestes. Et fort heureusement, les difficiles travers de la bouche sèche ; c'est bon de l'entendre avaler. Sa bouche est aussi traversée par de beaux accroche-cœurs : on entend « nœuds » pour les « liens immortels » d'Andromaque à son fils ; ou « époux » pour dire son « Hector ». Et puis « geôlier » dans la terrible modalité que Pyrrhus suppose à Andromaque : « il faut vous oublier »... l'art de la parole est sujet à l'indiscipline du corps. Les talons des pieds harcèlent le sol et les oreilles attentives au texte classique. Et dans un concert où le silence serait maître de cérémonie, les lumières s'éteignent à l'acte final et crépitent de leur bruit sec. Progressivement. Tel un décor à la mort de Pyrrhus.

Carole Niel (le webzine du spectacle vivant - revue spectacle.com)

Papiers d'Arménie ou l'origine interdite

de Jean-Jacques Varoujean

Un couple dans la cour d'un hôpital psychiatrique. Minasco, écrivain connu dans son pays, que le pouvoir veut célébrer avec faste, va être interné, car sa recherche de mémoire et ses questionnements sur lui-même et sur l'humanité dépassent l'entendement de ceux qui raisonnent dans un monde fermé. Il devient dérangeant lorsqu'il refuse les honneurs et commence alors une descente aux enfers irrésistible.

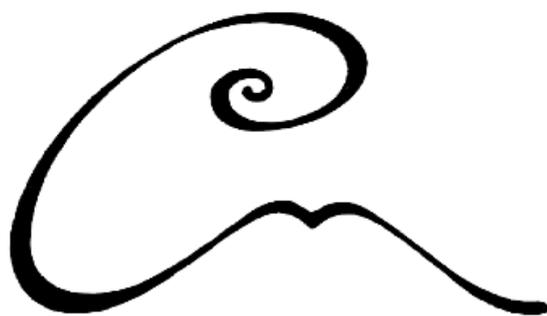
La pièce de J.J. Varoujean a pour thème la recherche de soi-même, à partir de souvenirs infimes. En filigrane, au fond de cette mémoire silencieuse, qui surgit par éclairs, une recherche de l'origine interdite. Le non-dit et le refus d'entendre traversent la pièce si bien que l'enfermement pèse de plus en plus dans un espace qui se réduit et s'obscurcit. Le style dépouillé et la présence des acteurs, Vincent Barraud et Caterina Barone, sont les atouts de cette pièce et servent la gravité et la sensibilité du texte...Un texte difficile, émaillé de silences où la pudeur (ce qu'on ne dit pas pour ne pas faire étalage de soi) et le non-dit (ce qu'on s'interdit de dire) se mêlent dans un jeu subtil et dangereux.

Anahid Samikyan **ACHKHAR**

Vincent Barraud est seul sur scène avec 4 chaises, au milieu et autour d'un carré dessiné par une ligne de sable, qui se déconstruit au fil du texte, à l'image de Meursault qui s'ouvre "à l'indifférence du monde" et accepte froidement son destin. Le texte d'Albert Camus est magnifié par la diction posée de l'acteur... **Il EST Meursault...** De la mort de sa mère à son procès, où tout l'accable et sa mort sur l'échafaud, face à "la haine" des hommes, **on reste accrochés aux lèvres de Vincent Barraud et littéralement portés par son récit.**

Meursault enterre sa mère mais ne pleure pas... Pas heureux, pas malheureux, mais seul au monde, il se remémore les péripéties qui l'ont conduit jusqu'à un destin tragique. On ne voit pas Vincent Barraud mais bien Meursault, tant le comédien interprète avec subtilité cet homme si complexe... **Voici un étranger dont il faut faire la connaissance.**

Jean-Christophe Nabères, **La Provence**



La parole du corps

LA PAROLE DU CORPS (Ass. loi 1901)

18 rue Gabriel Péri, 91300 Massy

01 69 30 93 34 - laparole.ducorps@free.fr

SIRET : 339 480 964 00040

Licence : PLATESV-R-2020-005238

Prix de cession (de référence) :

2500 € net de taxe (ass. Loi 1901 non assujettie à la TVA)

Frais de transports, repas et hébergement (pour 2 personnes)

Contacts :

Artistique :

Vincent Barraud, 06 20 74 09 44

Technique :

Nicolas Barraud, 06 07 38 22 52

Administratif, diffusion :

François Nouel, 06 74 45 38 64

La compagnie est soutenue par le conseil départemental de l'Essonne et la ville de Massy.